

Tom à la ferme

Mensonges et angoisses du huis clos à ciel ouvert

***Tom at the Farm*, Canada [Québec] / France, 2013, 1 h 42**

Julie Vaillancourt

Number 290, May–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2014). Review of [*Tom à la ferme* : mensonges et angoisses du huis clos à ciel ouvert / *Tom at the Farm*, Canada [Québec] / France, 2013, 1 h 42]. *Séquences*, (290), 48–49.

Tom à la ferme

Mensonges et angoisses du huis clos à ciel ouvert

Pour son quatrième long métrage, Xavier Dolan adapte la pièce éponyme du dramaturge québécois Michel Marc Bouchard. Cette collaboration entre l'homme de théâtre et l'enfant du 7^e art vient mettre en scène le thème de l'homosexualité par l'éloquence des non-dits et des impostures, transposant un « placard » à ciel ouvert.

Julie Vaillancourt

Si certaines pièces de théâtre ou certains films québécois à thématique LGBT sont plus loquaces que d'autres – pensons à la pièce *Hosanna* de Michel Tremblay ou encore au film *Il était une fois dans l'est* (1974) d'André Brassard –, l'éloquence du silence, du cinéma d'un non-dit, lié à la thématique homosexuelle, s'inscrit pratiquement dans une tradition cinématographique. C'est, pour plusieurs, une façon de faire parler les images, de revendiquer une signature, tels *La Femme de l'hôtel* (1984) et *Anne Trister* (1986) de Léa Pool, qui traduisent des désirs saphiques éloquents par les non-dits. Ceci prend tout son sens aux côtés d'une citation de Michel Marc Bouchard, exprimée en exergue de sa pièce : « Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir. » Ainsi, dans *Tom à la ferme*, Xavier Dolan campe le rôle d'un jeune publicitaire éloquent qui apprendra vite à se taire

et à mentir lorsqu'il se retrouvera à la ferme de feu son ancien amant (Guillaume), afin de lui rendre un dernier hommage lors de ses funérailles. Jamais la nature de sa relation avec le défunt ne sera clairement divulguée à l'écran, à la manière d'une mère qui ne veut pas voir l'homosexualité de son fils, d'un enseignant transsexuel qui hésite à dévoiler son identité de genre à ses élèves, ou de trois individus impliqués dans un triangle amoureux illusoire, mensonger. À n'en point douter, *Tom à la ferme* s'inscrit thématiquement dans la chronologie cinématographique de Xavier Dolan, sa « trilogie » sur l'amour impossible (ou le fait d'aimer différemment), telle qu'exposée dans *J'ai tué ma mère*, *Les Amours imaginaires* et *Laurence Anyways*. Là où le jeune cinéaste innove avec *Tom à la ferme*, c'est au niveau du ton de l'ensemble, celui d'un suspense psychologique.

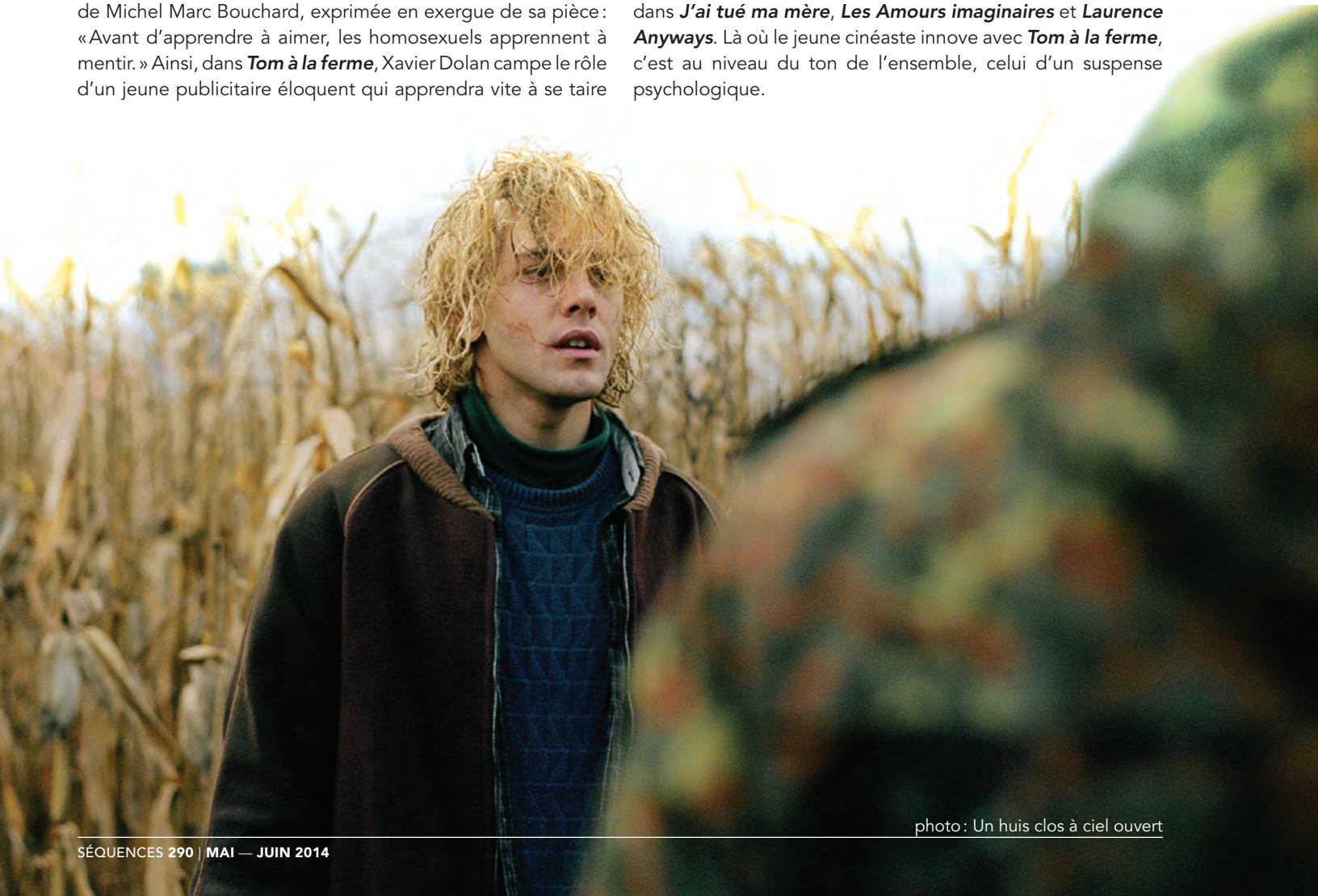


photo : Un huis clos à ciel ouvert

Dès le début du film, Tom se retrouve en milieu rural pour assister aux funérailles. Mais cette campagne – synonyme de grands espaces et de liberté – deviendra vite sa « prison », un lieu où on enferme les mensonges, où fuir devient impossible, coincé entre une route déserte et des « champs de maïs qui vous coupent comme des couteaux lorsque vous y courez ». Ainsi, la ferme où se retrouve Tom présente un huis clos à ciel ouvert, où les non-dits sont mis en scène (maison, étable, champs de maïs) et où les quelques exclusions hors de la « prison » (bar, station-service, église) ne sont que de rares sorties sous supervision pour le prisonnier. Comme dans tout établissement carcéral, Tom trouvera son bourreau, son intimidateur, en la personne de Francis (le frère aîné de Guillaume). Francis s'occupe de la ferme et de sa mère, mais surtout de faire régner le secret, d'entretenir le mensonge. Ce jeune homme à la fois attirant et sombre, qui semble partager certaines affinités avec le Norman Bates de *Psycho* (nous avons même droit à une scène de douche pour illustrer la tension), fera tout pour contraindre son hôte à garder le silence, à jouer le jeu de l'hétérosexualité, sous peine de sanction. Voilà que le jeu de l'intimidation commence : l'intimidé développe le syndrome de Stockholm. La ferme devient non seulement la prison de Tom, mais son « placard » où l'homosexualité doit rester... L'imposture prend forme. La mise en scène de la violence (homophobe), quoique visuellement présentée, n'est pas aussi crue ou métaphorique que dans le controversé vidéoclip *College Boy* du groupe Indochine (réalisé par Dolan).

C'est avant tout l'idée du huis clos, de l'impossibilité de fuir cet environnement qui est mise en scène, notamment par des décors et une direction artistique aux couleurs ternes et mornes (marron, jaunâtres, grisâtres) évoquant la mort de la nature en cette période automnale, mais aussi le deuil, celui des idéaux et d'un amour (encore et toujours) impossible. Le tout, admirablement rendu par les images d'André Turpin et une esthétique du gros plan, crée tensions et obsessions, nous enfermant émotivement dans la prison psychologique des personnages ; telle la superbe scène où Agathe (remarquable Lise Roy, qui reprend son rôle campé sur les planches, au même titre qu'Évelyne Brochu, l'interprète de Sara) crie son incompréhension quant à la mort de son fils devant les visages médusés et impuissants de Tom, Francis et Sara. Une scène criante de vérité, dans un monde de mensonges. D'ailleurs, cette mise en scène des non-dits est parfois parsemée de clins d'œil ironiques : le nom du bar « Les vraies affaires » où Tom boit une bière pendant que le tenancier lui raconte l'agression homophobe d'un ami de Guillaume, ou encore l'affiche intitulée « Feel Real » au-dessus du lit de Tom, alors qu'il dort aux côtés de son agresseur.

Si les décors, la direction artistique et les images contribuent à nous enfermer dans ce huis clos à ciel ouvert, et à traduire une esthétique du mensonge et du non-dit, c'est sans conteste la trame sonore qui contribue à faire de cette campagne brumeuse un lieu



Un lieu où on enferme les mensonges

angoissant. À noter qu'*a priori*, Xavier Dolan voulait privilégier « un silence écrasant duquel naîtrait une tension supérieure »... Ce dernier se ravise lors du montage et c'est contre toute attente que le compositeur Gabriel Yared prend part au projet.

Yared a composé des trames sonores remarquables, tant pour le cinéma français avec *Sauve qui peut (la vie)* (1980, Jean-Luc Godard) et *L'Amant* (1992, Jean-Jacques Annaud) que pour des mégaproductions américaines telles *City of Angels* (1998, Brad Silberling) et *Cold Mountain* (2003, Anthony Minghella); il fut récompensé pour l'Oscar de la meilleure musique originale pour *The English Patient* d'Anthony Minghella (1996). À la suite du visionnement de *Tom à la ferme*, on s'imagine mal ce film sans musique, du moins pour créer l'angoisse et le suspense nécessaires à la trame narrative. Incontestablement, la superbe musique de Yared contribue à traduire l'atmosphère hitchcockienne de *Tom à la ferme* et à distinguer l'œuvre cinématographique de l'œuvre théâtrale.

Loin d'être aussi révolutionnaire (thématiquement parlant) que son précédent et très réussi *Laurence Anyways* – une des rares visions transidentitaires dans le cinéma québécois depuis *Le Sexe des étoiles* (1993) de Paule Baillargeon –, *Tom à la ferme* s'inscrit tout naturellement dans le corpus du cinéaste, à travers un film qui met en scène les non-dits afin de rendre justice à l'œuvre de Michel Marc Bouchard. Sans être aussi marquant, éloquent et controversé que l'œuvre phare *Les Feluettes*, adaptée pour le cinéma en 1996 par John Greyson (sous le titre *Lilies*), *Tom à la ferme* s'inscrit dans la lignée des adaptations théâtrales réussies pour le grand écran, avec ses atmosphères visuelles et auditives propres. Du passage d'un médium à l'autre, le film vit par lui-même. D'ailleurs, à la dernière Mostra de Venise, *Tom à la ferme* a reçu le Prix de la FIPRESCI, décerné par la critique internationale, visant à soutenir « le cinéma de genre, risqué, original et personnel », ce que Xavier Dolan s'efforce de mettre en scène, film après film. 📍

■ **TOM AT THE FARM** | Origine : Canada [Québec] / France – Année : 2013 – Durée : 1 h 42 – Réal. : Xavier Dolan – Scén. : Xavier Dolan, Michel Marc Bouchard, d'après la pièce de Michel Marc Bouchard – Images : André Turpin – Mont. : Xavier Dolan – Mus. : Gabriel Yared – Son : François Grenon, Sylvain Brassard, Olivier Goinard – Dir. art. : Colombe Raby – Cost. : Xavier Dolan – Int. : Xavier Dolan (Tom), Pierre-Yves Cardinal (Francis), Lise Roy (Agathe), Évelyne Brochu (Sara) – Prod. : Xavier Dolan, Nathanaël Karmitz, Charles Gilbert – Dist./Contact : Séville.